

LIVRET DE L'ENSEIGNANT

CONCERT SCOLAIRE

LES CUIVRES



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
DIRECTION ET PRÉSENTATION : HÅKAN HARDENBERGER
JEUDI 30 NOVEMBRE – 14H30
CM1 – 6^e / DURÉE : 45'
Studio 104



Photo: Kreuzschnäbel/Wikimedia Commons, Licence: [CC-by-sa-3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)

RENSEIGNEMENTS

Service pédagogique Orchestre philharmonique de Radio France

- ✓ Cécile Kauffmann-Nègre, responsable du programme pédagogique – cecile.kauffmann@radiofrance.com
- ✓ Floriane Gauffre, chargée de médiation – floriane.gauffre@radiofrance.com
- ✓ Myriam Zanutto, professeur-relais de l'académie de Paris – myriam.zanutto@radiofrance.com

Réalisation du dossier

- ✓ Léopold Tobisch, Direction de la Documentation / Bibliothèque Musicale – Myriam Zanutto, professeur-relais

INFOS PRATIQUES

RECOMMANDATIONS

- Pour les classes assistant seulement au concert : accueil à partir de 13h45 dans le Hall Seine de la Maison de la radio. À votre arrivée, présentez-vous au guichet pour retirer vos billets. Pour la classe participant à l'atelier de 13h30 : accueil à partir de 13h.
- Lors du placement dans la salle, veillez à répartir les accompagnateurs au milieu des élèves pour un encadrement efficace et le bon déroulement du concert.
- Rappelez à vos élèves la nécessité d'une attention soutenue, tant pour la qualité de leur écoute que pour le respect des musiciens.

VENIR À LA MAISON DE LA RADIO

RER C station Avenue du Président Kennedy – Maison de Radio France

MÉTRO

Ligne 6 station Passy
Ligne 9 station Ranelagh
Ligne 10 station Charles Michels

ACCUEIL

Pour tous les événements en public, l'accès à la Maison de la radio se fait par la **PORTE SEINE**, entrée principale donnant accès à la billetterie et aux salles de concert.

Il est recommandé de venir à la Maison de la radio sans bagages ou effets encombrants.

L'ŒUVRE ET SON COMPOSITEUR

AARON COPLAND

COMPOSITEUR AMÉRICAIN

(BROOKLIN 1900 – NEW YORK 1990)

Aaron Copland est le chef de file de l'école américaniste (avec Charles Ives et Virgil Thomson, notamment) qui ouvre la voie à l'affranchissement progressif des compositeurs américains de l'influence européenne.

Les premiers contacts d'Aaron Copland avec la musique se font lors des cérémonies et mariages juifs : la présence de cette musique se retrouvera d'ailleurs dans plusieurs de ses œuvres. C'est en 1915 que naît réellement sa vocation de compositeur alors qu'il assiste à un concert du pianiste Ignacy Paderewski.

Le jeune Copland fera ses armes avec Rubin Goldmark qui lui enseigne l'harmonie, la théorie et la composition. De 1921 à 1924, il séjourne à Paris et suit les cours de composition et d'harmonie de Nadia Boulanger avant de s'installer à New-York, où il exercera de nombreuses activités musicales ; compositeur, conférencier, pianiste...

La musique d'Aaron Copland est **fortement imprégnée du folklore américain**. Soucieux de la place de la musique dans la société, il multiplie les références à son pays dans ses œuvres dès les années 1930, afin de **rendre sa musique plus accessible** : elles sont d'abord musicales – chansons de cow-boys dans *Billy the Kid* (1938) ou ballades populaires dans *John Henry* (1940) – puis extra-musicales avec l'évocation de grands espaces dans *Appalachian Spring* (1944) ou du mode de vie des pionniers américains dans ***Fanfare for the Common Man*** (1942). Les ballets d'Aaron Copland remportent un succès tel qu'ils feront de lui un multimillionnaire à sa mort en 1990.

Contrairement à ses prédécesseurs, Aaron Copland a trouvé le moyen d'idéaliser les airs populaires américains dans leur expression propre, à l'opposé de la génération précédente qui les avait inscrits dans les formes européennes. Cette capacité de Copland à **produire une musique simple sans jamais succomber au simplisme, moderne sans jamais sombrer dans l'indicible**, permet de comprendre pourquoi ce compositeur a toujours bénéficié d'une juste reconnaissance aux États-Unis mais aussi, de manière croissante, en Europe.



Aaron Copland, dessin d'après une photographie de [Richard Hurd](#) ©

L'ŒUVRE ET SON COMPOSITEUR

AARON COPLAND

COPLAND EN 6 DATES

- 1921 Arrive à Paris pour suivre les cours de Nadia Boulanger.
- 1928 Fonde avec Roger Sessions les Copland-Sessions Concerts destinés à promouvoir la musique moderne américaine.
- 1935 Premiers cours donnés à l'Université d'Harvard.
- 1937 Fait la connaissance de Leonard Bernstein avec qui il lie une profonde amitié.
- 1958 Dirige pour la première fois le New-York Philharmonic Orchestra.
- 1986 Reçoit la médaille d'or de musique de l'American Academy of Arts and Letters.

COPLAND EN 6 ŒUVRES

- 1926 *Concerto pour piano et orchestre*
- 1936 *El Salon Mexico*, pour orchestre
- 1938 *Billy the Kid*, ballet
- 1942 *Fanfare for the Common Man*
- Lincoln Portrait, pour récitant et orchestre
- 1944 *Appalachian Spring*, suite d'orchestre (d'après son ballet éponyme composé en 1943)

« **Après tout, c'est l'homme ordinaire qui a fait le sale boulot de la guerre et de l'armée** », [c'est donc lui qui] « **méritait une fanfare** ».

Aaron Copland

Œuvre puissante pour cuivres et percussions, la « Fanfare pour l'Homme Ordinaire » d'Aaron Copland demeure encore aujourd'hui incontournable dans la culture musicale américaine. Il est toutefois nécessaire de définir le contexte de sa création afin de comprendre l'impact de l'histoire sur cette œuvre, composée en pleine Seconde Guerre Mondiale.

L'ŒUVRE ET SON CONTEXTE

En février 1942, tandis que les États-Unis font leur entrée dans le conflit mondial suite à l'attaque de Pearl Harbour le 7 décembre 1941, **l'effort de guerre** est dans tous les esprits. Le chef d'orchestre britannique Eugene Goossens, qui réside alors aux États-Unis, commande une série de fanfares pour cuivres et percussions, dans l'idée d'en faire une « *contribution vibrante et significative à l'effort de guerre* ». Musique militaire par excellence, la fanfare devait offrir à l'armée américaine une musique inspirante en exaltant le patriotisme.

C'est cet « homme ordinaire », l'américain de demain, que Copland choisit de placer au cœur de son œuvre, se refusant ainsi à toute allusion à la guerre ou à l'armée. Ce choix politique ne sera pas sans impact ; en réutilisant le discours de Henry A. Wallace¹, le compositeur dévoile également son adhésion à l'idéologie progressiste du camp démocrate américain. Si sa *Fanfare for a Common man* témoigne d'un respect des valeurs américaines, Copland se verra néanmoins accusé, dans les années 50, d'affiliation aux intérêts communistes.

1. Henry Wallace, 8 mai 1942 : « *The Price of Free World Victory : the Century of the Common Man.* » Henry Wallace fut notamment le 33^e vice-président des États-Unis (1941-1945), sous la présidence de Franklin D. Roosevelt.

RÉCEPTION ET APPROPRIATION DE L'ŒUVRE

Dans la sphère politique

Fanfare for the Common Man fait figure de second hymne national américain, utilisée pour manifester un sentiment patriotique. Elle est d'ailleurs souvent jouée lors du 4 juillet (fête nationale américaine, commémoration de l'*Independance Day*).

Initialement composée sans convictions nationalistes ou patriotiques, l'œuvre a néanmoins été récupérée au cours des années, notamment à des fins politiques, lors des investitures des présidents Nixon, Clinton, et Obama.

Fanfare for the Common Man a également été interprétée lors de l'ouverture de la Convention nationale républicaine de 2000, qui a désigné George W. Bush comme candidat républicain à l'élection de la même année.

Réappropriations démocrates ou républicaines, elle est la preuve qu'une œuvre d'art ne cesse de recevoir des **significations différentes selon les réceptions dont elle fait l'objet.**

Dans la sphère musicale rock

En 1977, le groupe de rock progressif Emerson, Lake & Palmer (ELP) s'approprie *Fanfare for the Common Man*². C'est un véritable tube ! 35 ans après sa création, l'œuvre de Copland renaît dans un univers musical totalement différent. Elle pénètre ainsi dans l'intimité de nombreux foyers américains.

Dans cette reprise, le rythme est « swingué », chaloupé. La rythmique (percussions et guitare basse) est quasiment omniprésente et le tempo régulier. Le caractère original, ample et noble devient ici pulsé et dynamique.

Écouter *Fanfare for the Common Man*, version ELP :

<http://www.youtube.com/watch?v=5QipsKTLE18> de 1:03:43 à 01:13:24

2. Emerson, Lake & Palmer, album *Works*, 1977.

ÉCOUTER, OBSERVER, IDENTIFIER...

Suggestion pour écouter cette œuvre : <http://www.youtube.com/watch?v=gGVvGZ6vIOo>

La pièce de Copland remet en question les principes d'une fanfare. Copland n'était pas particulièrement attaché au répertoire militaire et cherche donc ici à **détourner les clichés traditionnellement associés à ce genre musical**.

Par ailleurs, l'œuvre étant composée pour « l'homme ordinaire », celle-ci se devait d'être naturellement **accessible** ; elle est courte, tonale, possède une harmonie simple et une mélodie distincte. **De cette Fanfare émane une force tranquille et une atmosphère pacifique**, bien loin de l'idée d'une armée en marche.

Un thème (une mélodie) unique est exposé, puis répété durant quatre séquences successives, avec une accumulation des instruments :

Ouverture : percussions (timbales, grosse caisse, tam-tam)

Première séquence : trompettes uniquement

Ponctuation des percussions (timbales et grosse caisse, sans le tam-tam)

Deuxième séquence : trompettes & cors (premier effet d'accumulation)

Ponctuation des percussions (timbales, grosse caisse et tam-tam)

Troisième séquence : ensemble des cuivres & percussions. Deuxième effet d'accumulation : entrée des trombones et du tuba. Troisième effet d'accumulation : les percussions sont régulièrement présentes au long de cette troisième séquence, après chaque intervention des cuivres.

Quatrième séquence : répétition de la troisième séquence, mais le thème est légèrement « amputé », afin de donner une sensation d'accélération.

Le rôle des percussions

Dans l'introduction, elles préparent l'entrée des trompettes : Copland capte l'attention de l'auditeur. Leur présence va ensuite s'accroître, en particulier à partir de la troisième séquence.

L'amplification : le crescendo orchestral

Copland obtient l'effet d'amplification en ajoutant progressivement les instruments à son effectif. Chaque phrase musicale constitue un nouveau palier. Au début de la *Fanfare*, deux trompettes seulement jouent à l'unisson (les mêmes notes) pour arriver, à la fin, aux onze cuivres jouant chacun une mélodie indépendante. C'est cette technique de l'ajout progressif d'instruments que l'on nomme le crescendo orchestral.

L'œuvre atteint son climax dans la troisième séquence qui regroupe les instruments en *tutti* (tous ensemble) et intègre les percussions.

L'ŒUVRE ET SON COMPOSITEUR

MODESTE MOUSSORGSKI



Portrait de Modest Moussorgski
(détail), 1881, Ilya Repin (1844-1930)

COMPOSITEUR RUSSE, MEMBRE DU GROUPE DES CINQ

(KAREVO, 1839 – SAINT-PÉTERSBOURG, 1881)

Compositeur russe du XIX^{ème} siècle, Modeste Moussorgski fait partie du Groupe des Cinq. Très cultivé, éduqué dans la culture occidentale, il œuvre pour la défense de l'art national russe fondé sur la musique populaire que lui chantait sa nourrice lorsqu'il était enfant.

Malgré son appartenance passagère à un groupe de compositeurs mus par le même idéal, la vie de Moussorgski dans sa globalité est caractérisée par la solitude. Il apprend la musique grâce à sa mère qui lui donne des cours de piano, étudie en autodidacte la musique des autres compositeurs puis se destine à embrasser une carrière militaire. C'est à la fin des années 1850 qu'il débute la composition, quitte l'armée, puis participe à la création du Groupe des Cinq. Après deux opéras inachevés (*Salammbô* puis *Le Mariage*) qui lui permettent de mettre à l'essai ses principes et d'affiner son écriture, il crée grâce à l'influence de Rimski-Korsakov *Une nuit sur le mont Chauve* (1867), d'après une nouvelle de Gogol sur le sabbat des sorcières.

Son chef-d'œuvre, l'opéra *Boris Godounov*, voit le jour en 1869 mais ne satisfait pas la censure qui déplore le choix d'un sujet trop sulfureux (Boris assassine le tsarévitch pour lui voler le trône), l'absence de personnages féminins caractéristiques ainsi que celle d'un ballet. Sa création en 1874 est un succès, mais Rimski-Korsakov en reprend l'orchestration après la mort de Moussorgski, dont les originalités sont mal perçues de son vivant. Sa doctrine, traduire la vérité dans une langue musicale sincère, qui a inspiré nombre de grands compositeurs – de Debussy à Janáček, de Berg à Poulenc – n'est pas bien reçue par ses contemporains : tiraillé entre les crises de mysticisme et la dépression, souffrant d'épilepsie et d'alcoolisme, Moussorgski reste dans l'art russe l'emblème du compositeur maudit. Il doit sa renommée à ses disciples, et notamment Rimski-Korsakov, qui ont entrepris de terminer ou orchestrer ses nombreuses œuvres inachevées.

L'ŒUVRE ET SON COMPOSITEUR MODESTE MOUSSORGSKI

MOUSSORGSKI EN 6 DATES

- 1856 Alors qu'il est officier et pianiste de salon, il fait la connaissance de César Cui et Balakirev ; ce dernier devient son maître.
- 1861 Formation du Groupe des Cinq, composé de musiciens russes romantiques, à savoir Balakirev, Rimski-Korsakov, Borodine, Cui et Moussorgski.
- 1863 Moussorgski doit travailler en tant qu'employé administratif pour lutter contre les difficultés qui découlent de l'abolition du servage.
- 1863-1865 Composition de motifs que Moussorgski réutilisera dans *Boris Godounov* ; opéra inachevé *Salammbô*, d'après le récit de Flaubert.
- 1866 À la recherche d'un langage nouveau, Moussorgski fréquente Rimski-Korsakov ainsi que Stasov, et se détourne de Balakirev.
- 1870 Début de la dislocation du Groupe des Cinq ; Moussorgski se retrouve seul et sombre dans l'alcoolisme.

MOUSSORGSKI EN 6 ŒUVRES

- 1867 *Une nuit sur le mont Chauve*, poème symphonique également orchestré par Rimski-Korsakov en 1886.
- 1868-1872 *Les Enfantines*, cycle de mélodies pour une voix et un piano.
- 1872 *Boris Godounov*, version révisée (première version en 1869), opéra en un prologue et 4 actes, librement inspiré de la pièce de Pouchkine. Créé au théâtre Mariinsky en 1874. Réorchestré deux fois par Rimski-Korsakov (1896 et 1906) ; les versions des deux compositeurs coexistent de nos jours.
- 1874 *Tableaux d'une exposition*, série de dix pièces pour piano ; œuvre connue aussi sous sa forme orchestrée par Maurice Ravel (1922).
- 1875-1877 *Chants et danses de la mort*, cycle de 4 chants pour une voix (ténor ou baryton) et piano ; orchestration de Chostakovitch en 1962.
- 1872-1880 *La Khovanchtchina*, drame musical populaire posthume en 5 actes, orchestré par Rimski-Korsakov et créé en 1886 ; révision de Chostakovitch.

L'ŒUVRE ORIGINALE POUR PIANO SEUL

En 1873, Moussorgski est profondément affecté par la mort de son ami Viktor Hartmann, architecte, dessinateur et décorateur de théâtre. L'année suivante, une rétrospective de l'œuvre de Hartmann, soient environ 400 aquarelles, dessins et maquettes est organisée par Vladimir Stassov³ à l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg. Moussorgski compose alors, en quelques semaines, un cycle pour piano, les célèbres *Tableaux d'une exposition*, entre le mois de juin et le mois de juillet 1874.

« Hartmann bouillonne, comme bouillonnait Boris : les sons et les idées planent dans l'air, je les gobe et je m'en goinfre, et c'est à peine si j'ai le temps de les griffonner sur le papier. Je suis en train d'écrire le n°4 ; les transitions sont bonnes (en forme de promenade). Je veux réaliser cela au plus vite et d'une main ferme. On devine ma personne dans les interludes. Pour l'instant je trouve cela réussi. »

(Lettre de Moussorgski à Vladimir Stassov, juin 1874).

Publiées après la mort de leur auteur, en 1886, c'est Stassov qui écrit les notes explicatives de chacune des pièces.

L'ARRANGEMENT D'ELGAR HOWARTH - 1979/81

Les *Tableaux d'une Exposition* est l'une des œuvres les plus arrangées et orchestrées du répertoire pour piano. La version symphonique la plus célèbre est celle de Maurice Ravel, réalisée en 1922.

Entre 1979 et 1981, Elgar Howarth termine son ambitieux projet de transcription des *Tableaux* pour ensemble de cuivres.

Là où Ravel se sert de l'orchestre pour jouer des contrastes entre différents instruments, Howarth conçoit l'ensemble des cuivres comme une seule et même voix.

Elgar Howarth (né en 1935) : Chef d'orchestre, compositeur, et trompettiste anglais, Elgar Howarth est aujourd'hui l'un des compositeurs et arrangeurs les plus réputés, en particulier dans le répertoire pour cuivres. Né en 1935, il poursuit des études au Royal Manchester College of Music, où il côtoie d'autres étudiants tels que Harrison Birtwistle, Alexander Goehr, et Peter Maxwell Davies, tous aujourd'hui à l'avant-garde de la musique savante anglaise. Durant sa carrière, Elgar Howarth travaille avec les plus grands orchestres britanniques et internationaux, collaborant même avec Les Beatles en tant que trompettiste sur l'album « The Magical Mystery Tour ».

3. Vladimir Stassov (1824-1906) : critique d'art et journaliste russe.

Voici ce qu'écrit Howarth en introduction à sa partition :

« De nombreux arrangeurs ont été attirés par cette épique suite pour piano de Moussorgski – et ce n'est pas surprenant ; sa grandeur, sa vivacité et ses atmosphères extraordinairement variées en font un fascinant sujet d'étude. Dans ma version pour cuivres, j'ai été confronté à deux difficultés, la première d'ordre pratique (comment résoudre les problèmes liés à la virtuosité) et celle, musicale, de fournir une palette de couleurs instrumentales suffisamment large pour maintenir l'auditeur captif.

Les cinq mouvements de promenade sont les premiers à avoir été édités. Chacune des quatre premières promenades est dans une tonalité différente, avec son tempo et son ambiance propres, mettant en valeur des instruments différents ; le timbre sombre du bugle, la noblesse de l'euphonium (tuba ténor), la splendeur des trompettes et trombones, le mystère des cuivres en sourdine. [...]

[...] je me suis vite représenté ce que serait mon arrangement : une trompette piccolo en sib, une trompette en mi \flat , trois trompettes en do (ou sib), un bugle, quatre cors, trois trombones, trois tubas, et une large gamme d'instruments à percussion. [...] La trompette en mi \flat s'avère être la pierre angulaire – pour ne parler que des trompettes – prenant en charge certains des solos et renforçant la brillance de la trompette piccolo en mi \flat . »

LES DIX TABLEAUX...

Le cycle de Moussorgski comprend 10 « tableaux », un prélude et plusieurs interludes, tous intitulés *Promenade* et dans lesquels le compositeur se représente lui-même déambulant devant les tableaux. L'exposition n'est pas réellement décrite, mais Moussorgski nous y accompagne pas à pas à travers un univers qui lui est propre.

Les tableaux de Hartmann n'ont pas toujours de lien avec la musique de Moussorgski : le compositeur anime un élément de décor, compose une pièce à partir de deux tableaux distincts (les deux Juifs), etc. L'écriture de la *promenade*, (soit 5 variations sur un même thème), est à chaque fois différente en fonction de l'état d'esprit du compositeur : rêveur, exalté, électrisé, ému, mélancolique... On peut y reconnaître la forte corpulence de Moussorgski et sa démarche parfois hésitante. Avec son allure de marche, la *Promenade* donne aux *Tableaux* cette unité qui n'existe pas dans les œuvres de Hartmann, dont beaucoup retracent des souvenirs de voyages en Europe (Pologne, Italie, France).

Promenade 1

Gnomus (Gnome)

Portrait d'un gnome boitillant sur ses jambes torses, personnage inquiétant, bondissant. Gnomus était à l'origine un casse-noix.

Promenade 2

II. Le vieux château

Il s'agit certainement une aquarelle rapportée d'Italie par Hartmann. Stasov affirme qu'il ne s'agit pas ici d'un « vieux château », mais de la chanson d'un troubadour attendant à la porte du château. Tableau nostalgique.

Promenade 3

III. Le Jardin des Tuileries

Le tableau de Hartmann montre des enfants et leurs nounous jouant dans le jardin des Tuileries à Paris. Tout en finesse, Moussorgski nous entraîne dans ces jeux et ces chamailleries.

IV. Bydlo

Ce mot polonais signifie « bétail ». Hartmann a peint pendant un mois à Sandomir, en Pologne. Stasov indique qu'il s'agit ici d'un char à bœuf, lourd et cahotant.

Promenade 4

V. Ballet des poussins dans leurs coques

Inspiré par les maquettes de décors et de costumes dessinées par Hartmann pour le ballet *Trilby*. Une scène du ballet montrait les petits rats de l'École impériale déguisés en poussins à peine éclos, avec seulement la tête, les bras et les jambes sortant de la coquille. On y entend donc, avec beaucoup d'humour et de grâce, les poussins danser et briser leurs coquilles.

VI. Deux Juifs (l'un riche, l'autre pauvre)

Portrait de deux Juifs polonais, l'un riche et arrogant (dans les graves), l'autre pauvre et plaintif (dans les aigus). Les deux personnages se superposent juste avant que, dans un geste brutal et *fortissimo*, le riche ne se débarrasse du pauvre...

Promenade 5**VII. Le marché de Limoges**

Grande scène animée et colorée, dans laquelle on entend les cris des marchands, les volailles et les discussions, dans un joyeux brouhaha... Moussorgski avait rédigé un petit texte, en français, dans la marge, donnant ainsi une idée de l'atmosphère qu'il cherchait à rendre :

« Grande nouvelle : M. de Puissanceout vient de retrouver sa vache la Fugitive. Mais les bonnes femmes de Limoges ne sont pas tout à fait d'accord là-dessus, parce que Mme de Remboursac a un nouveau dentier, tandis que M. de Panta-Pantaléon a toujours son nez couleur de pivoine, qui est bien encombrant. »

VIII. Catacombes

Le tableau représentait l'intérieur des catacombes de Paris, avec Hartmann, l'architecte Quesnel et un guide tenant une lampe.

Cum mortis in lingua mortua

Sous cette épigraphe, on retrouve le thème de la promenade, métamorphosé en chant d'église. Le manuscrit de Moussorgski porte en note ce texte étrange, témoin du mysticisme et des hallucinations du compositeur : « Texte latin : avec les morts dans une langue morte. Le latin s'impose ! L'esprit créateur de Hartmann défunt me mène vers les crânes, et les invoque ; les crânes s'illuminent d'une pâle lueur ».

IX. Baba Yaga

Inspirée par l'esquisse de Hartmann pour une horloge en forme de cabane de la terrible sorcière des contes russes, Baba-Yaga. Cette cabane était montée sur des pattes de poule afin de pouvoir tourner sur elle-même. On entend la sorcière, dans un motif sauvage, voler dans les airs...

X. La Grande Porte de Kiev

Fait référence au dessin de Hartmann réalisé pour un concours d'architecture projetant la construction d'une porte monumentale à Kiev, en 1869. Cette porte, dessinée dans un style médiéval russe, ne fut jamais construite. On entend le thème de la promenade, dans une forme grandiose, ainsi qu'un thème religieux. Le tableau s'achève dans un carillonnement joyeux des cloches.

LE CONCERT

L'EFFECTIF INSTRUMENTAL

FANFARE FOR THE COMMON MAN

Pour interpréter *Fanfare for the Common Man* d'Aaron Copland, l'Orchestre philharmonique de Radio France sera composé de :

4 cors	timbales
3 trompettes	1 grosse caisse
3 trombones	1 tam-tam*
1 tuba	

Tam-tam : instrument constitué d'un imposant disque de métal, que l'on frappe avec un maillet. À ne pas confondre, donc, avec Attention à ne pas confondre les tambours africains, improprement nommés « tam-tam ».

TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Pour interpréter les *Tableaux d'une exposition* de Modeste Moussorgski, l'Orchestre philharmonique de Radio France sera composé de :

Les cuivres

4 cors
6 trompettes : 3 trompettes jouant également la trompette piccolo
2 trompettes jouant également le bugle
1 trompette
3 trombones : 2 trombones
1 trombone basse
3 tubas : 1 euphonium
2 tubas

Les percussions

timbales	fouet
caisse claire	claves
grosse caisse	maracas
tom	glockenspiel
cymbales	vibraphone
triangles	xylophone
cloches tubulaires	marimba
wood block	

LE CONCERT

DIRECTION ET

PRÉSENTATION HAKAN HARDENBERGER



© Marco Borggreve

Né à Malmö (Suède) en 1961, Håkan Hardenberger étudie avec Bo Nilsson dans sa ville natale, avec Pierre Thibaud au Conservatoire de Paris, et avec Thomas Stevens à Los Angeles. Trompettiste imaginatif, il interprète le répertoire et crée de nombreuses partitions signées Sir Harrison Birtwistle, Brett Dean, Hans Werner Henze, Rolf Martinsson, Olga Neuwirth, Arvo Pärt, HK Gruber, etc. En 2015, il a créé le concerto *Håkan* de Mark-Anthony Turnage, qui lui est dédié, et, en 2016, *Soleil rouge* de Thierry Pécou avec l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck, et *Histoires vraies*, suite concertante pour piano et trompette de Betsy Jolas, avec Roger Muraro et l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Kazuki Yamada.

Depuis septembre 2016, Håkan Hardenberger est directeur artistique du Festival de musique de chambre de Malmö. Professeur au conservatoire de Malmö, il consacre une partie de sa carrière à la direction d'orchestre. Dans le cadre de ses derniers enregistrements, il a collaboré avec l'Academy of St

Martin in the Fields, l'Orchestre de chambre de Suède, l'Orchestre symphonique de Göteborg, etc.

Il retrouvera l'Orchestre philharmonique de Radio France à l'occasion d'un nouveau concert le 8 mars 2018.

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance de la création, les géométries variables de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif.

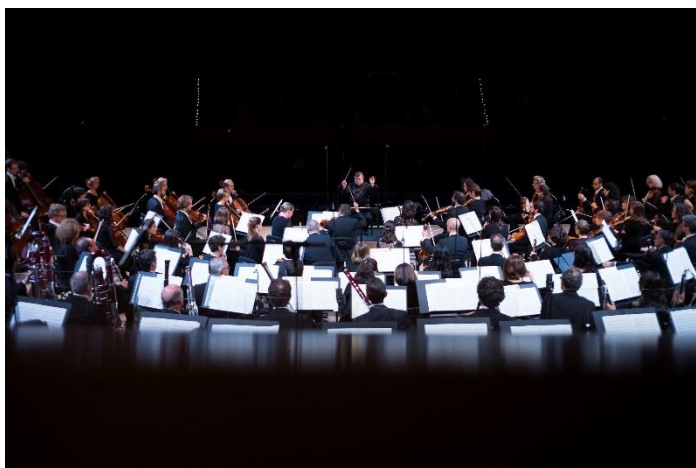
Cet esprit « Philhar » trouve en Mikko Franck - son directeur musical depuis 2015 - un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une formidable expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, apportant la garantie d'un compagnonnage au long cours. Il succède à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung.

80 ans d'histoire ont permis à l'Orchestre philharmonique de Radio France d'être dirigé par des personnalités telles que Cluytens, Dervaux, Desormières, Copland, Inghelbrecht, Kubelik, Munch, Paray, Jolivet, Rosenthal, Tomasi, Sawallisch, Boulez, Saraste, Oetvös, Ashkenazy, Benjamin, Harding, Temirkanov, Gilbert, Salonen, Dudamel...

Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre philharmonique partage désormais ses concerts entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris et s'est récemment produit avec Mikko Franck dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin, le Konzerthaus de Vienne ou pour une tournée de dix concerts en Asie.

Mikko Franck et le Philhar poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse dans la lignée de leur premier disque Debussy chez Sony et des nombreuses captations pour France Télévisions (*Victoires de la musique classique 2017*) ou Arte Concerts. Parmi les parutions 2017 notamment, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *L'Enfant Prodigue* de Debussy (Erato) et les *Concertos* de Michel Legrand (Sony). L'ensemble des concerts de l'Orchestre philharmonique sont diffusés sur France musique.

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses *Clefs de l'orchestre* à la découverte du grand répertoire (France Inter et France Télévisions). Et les musiciens du Philhar sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation des jeunes musiciens (orchestre à l'école, jeune Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne). L'Orchestre philharmonique de Radio France est ambassadeur de l'Unicef depuis 10 ans.



Mention obligatoire :
Radio France / CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

POUR ALLER PLUS LOIN

PISTES PÉDAGOGIQUES

DVD Les Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel – Maurice Ravel, *Boléro*. La technique du **crescendo orchestral**, mise en œuvre par Aaron Copland dans sa *Fanfare for the Common Man*, cette fois-ci appliquée au grand orchestre symphonique, par Maurice Ravel... Orchestre philharmonique de radio France, Kazushi Ono, direction, 2007. Coédition Scéren-CNDP / Naïve.

Séquence d'histoire des arts autour de la *Fanfare for the Common Man*, Le XX^e siècle et notre époque – Espace pédagogique de l'académie de Poitiers. Histoire et géographie, anglais, arts plastiques, éducation musicale. Arts du son / arts visuels / arts du langage. Adressée aux enseignants de 3^e, certaines propositions de cette séquence peuvent néanmoins être adaptés pour le cycle 2.

Consulter la page : <http://ww2.ac-poitiers.fr/histoirearts/spip.php?article75>

À la découverte des cuivres et percussions, ODBrass, Orchestre Dijon Bourgogne, dossier pédagogique à destination des cycle 1 et 2.

Télécharger le dossier : http://www.orchestredijonbourgogne.fr/sites/default/files/ODB_Dossier-p%C3%A9dagogique_ODBrassBD.pdf

Deux dossiers pédagogiques complémentaires, tous deux très riches en iconographies :

***Tableaux d'une exposition / Modeste Moussorgski*, Espace pédagogique de l'académie d'Aix-Marseille, dossier réalisé par Isabelle Ronzier.**

Télécharger le dossier : https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2016-01/livret_n1-tableaux_dune_exposition.pdf

***Tableaux d'une exposition*, Orchestre Symphonique de Mulhouse, dossier réalisé par Frédéric FUCHS**, conseiller pédagogique en musique du Haut-Rhin.

Télécharger le dossier : <http://www.musique-culture68.fr/wp-content/uploads/2015/09/tableau.pdf>

ÉMISSIONS DE RADIO

« ***Billy the Kid*, d'Aaron Copland** » - La chronique de Christophe Chassol, France Musique. 5 minutes pour comprendre mieux connaître Aaron Copland, la synthèse qu'il incarne entre musique populaire et savante. Comprendre également à quel point Copland est « pop », et comment il est devenu vraiment américain... en France...

Écouter : <https://www.francemusique.fr/emissions/la-chronique-de-christophe-chassol/billy-kid-d-aaron-copland-36837>

« **L'histoire des *Tableaux d'une exposition*** » - Klassiko Dingo, par Nicolas Lafitte, France Musique. Nicolas Lafitte répond aux questions dingos que les enfants peuvent se poser sur la musique classique. Au programme également : une œuvre du répertoire classique commentée avec des anecdotes sur sa création, son compositeur et des pistes d'écoute.

Écouter : <https://www.francemusique.fr/emissions/klassiko-dingo/histoire-des-tableaux-dune-exposition-de-modeste-moussorgsky-comment-fabriquer-un-cd-une-question-de-lina-14538>

DVD, LIVRES ET DISQUES POUR MIEUX CONNAÎTRE LE PHILHAR'

DVD

LES CLEFS DE L'ORCHESTRE DE JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

une série éditée par le Scéren-CNDP (centre national de documentation pédagogique) et les éditions Naïve

Symphonie n°103
de Joseph Haydn
Ton Koopman, direction
2007

Boléro
de Maurice Ravel
Kazushi Ono, direction
2007

Concerto pour orchestre
de Béla Bartók
Myung-Whun Chung, direction
2009

Symphonie n°6 « Pastorale »
de Ludwig van Beethoven
Paul Mc Creesh, direction
2009

Symphonie n°9 « Du Nouveau monde »
d'Anton Dvorák
Myung-Whun Chung, direction
2009

Symphonie fantastique
d'Hector Berlioz
Myung-Whun Chung, direction
2010

Danse macabre – L'Apprenti sorcier
de Camille Saint-Saëns et Paul Dukas
Christian Vasquez, direction
2010

Symphonie n°8 « Inachevée »
de Franz Schubert
Pablo Heras-Casado, direction
2011

Symphonie n°40
de Wolfgang Amadeus Mozart
Ton Koopman, direction
2012

L'Oiseau de feu
d'Igor Stravinsky
Michael Francis, direction
2013

Symphonie n°4 « Italienne »
de Felix Mendelssohn
Darrel Ang, direction
2016

La musique classique expliquée aux enfants
(adultes tolérés)
Svetlin Roussev, violon solo et direction
2008

Une production Camera Lucida, en
coproduction avec Naive, France 2,
France 5, Radio France et le Scéren-CNDP

À paraître

Les Symphonies
de Johannes Brahms
Manuel Lopez-Gomez, direction

Roméo et Juliette
de Serge Prokofiev
Mikhail Tatarnikov, direction

Casse-Noisette
de Piotr-Illitch Tchaïkovski
Diego Matheuz, direction

DVD, LIVRES ET DISQUES POUR MIEUX CONNAÎTRE LE PHILHAR'

Prélude à l'après-midi d'un faune – La Mer
de Claude Debussy
Zian Zhang, direction

Symphonie n°9
de Dimitri Chostakovitch
Giancarlo Guerrero, direction

Des canyons aux étoiles...
d'Olivier Messiaen
Jean Deroyer, direction

DISQUES

La 5^e Symphonie de Beethoven
commentée et dirigée par
Myung-Whun Chung
Éditions Deutsche Grammophon, 2002

Piccolo, saxo et compagnie
d'André Popp, dirigé par Jakub Hrusa, un film
d'animation, avec les voix de Jean-Baptiste
Maunier, Eugène Christo-Foroux et Anaïs.
CD 2007 - DVD 2008

LIVRES-DISQUES

La Boîte à joujoux
de Claude Debussy
dirigée par Mikko Franck ; sur un texte
de Marie Desplechin dit par Eric Ruf de
la Comédie-Française.
Editions Actes Sud Junior/Radio France, livre-
disque 2015

Roméo et Juliette
de Serge Prokofiev
dirigé par Myung-Whun Chung ; sur un
texte écrit et conté par Valérie de La
Rochefoucauld.
Editions Didier Jeunesse, livre-disque 2006, cd
2009

Léo, Marie et l'orchestre
une œuvre originale de Philippe Hersant, dirigée
par Marek Janowski ; sur un texte de Leigh
Sauerwein et Paule du Bouchet.
Editions Gallimard Jeunesse Musique, livre-disque 1999,
réédition 2010

L'Opéra de la lune
une œuvre originale de Denis Levaillant, dirigé par
Jakub Hrusa ; sur un texte de Jacques Prévert, récité
par Jean Rochefort.
Editions Gallimard Jeunesse Musique, livre-disque 2008

Tistou les pouces verts
Conte lyrique en un acte de Henri Sauguet,
d'après l'œuvre de Maurice Druon, adapté par
Jean Tardieu.
Orchestre Philharmonique de Radio France,
Maitrise de Radio France,
Sofi Jeannin, direction
Editions Billaudot/Radio France, livre-disque 2012